ÉCOLE CHARLES PÉGUY

216, avenue Henri Barbusse
Construite en 1936. Premier projet d'agrandissement en 1939.

Architecte

La conception et la construction ont été réalisées par l'entreprise générale de travaux publics *« les Établissements Quillery »* (Paris 15e), en collaboration avec un architecte dont le nom est inconnu, sur le modèle de l'école Charles Péguy de Courbevoie, peinte en rose.

Première école libre de Bobigny

L'école Charles Péguy, aujourd'hui école, collège et lycée, est avec le groupe scolaire Édouard Vaillant, la plus ancienne construction à vocation scolaire existant encore aujourd'hui à Bobigny. Mais son intérêt est sans doute moins dans son architecture que dans son histoire.

Le 23 avril 1935, Marie Comeau, directrice d'école demeurant à Meung-sur-Loire dans le Loiret (45), demande au maire de Bobigny, Jean-Marie Clamamus, l'autorisation d'édifier une école sur un terrain libre au 216, route des Petits-Ponts.

Pourquoi cet établissement ? En 1907, Madeleine Daniélou, agrégée de lettres, épouse d'un député du Finistère (29) et fervente catholique, fonde une « École normale libre » à Paris pour jeunes filles, elle qui n'a pas eu le droit de passer le baccalauréat à une époque où l'enseignement supérieur était

1.

très masculin. Elle crée ensuite en 1912 la communauté Saint-François-Xavier. Avec d'autres femmes réunies autour du même esprit religieux, elle se consacre à l'éducation des jeunes. Elle ouvre dans la foulée le collège Sainte-Marie à Neuilly.

En 1930, elle confie à Marie Comeau, directrice des études du collège Sainte-Marie, la mission de développer des « écoles primaires libres ». Après avoir ouvert l'École normale primaire dans le Loiret pour former les futures institutrices, Marie Comeau développe donc les « écoles Charles Péguy » dans la couronne puis à Paris. Le principe repose sur un enseignement gratuit, ouvert à tous les milieux.

> « Le plus beau métier du monde, après le métier de parent, c'est le métier de Maître d'école, c'est le métier de Professeur de lycée ».
>
> Charles Péguy

La première école Charles Péguy construite le 1er octobre 1933 à Courbevoie, dans la « zone », accueille 120 fillettes. D'autres écoles vont suivre, notamment à Bobigny en 1936 et à Montreuil en 1939.

Le 18 juillet 1935, Madeleine Daniélou écrivait au maire de Bobigny : « *Je m'intéresse beaucoup à une école populaire qu'une de mes amies, Mlle Comeau, fait construire à Bobigny ; ce sont des étudiantes et anciennes élèves de l'université que je dirige qui doivent y faire la classe, sans rétribution. Il s'agit d'une œuvre d'un caractère social, où aucune action politique ne sera jamais exercée, et nous désirons travailler en bonne amitié avec l'administration communale. Tout est retardé actuellement par une question d'alignement, la demande faite le 22 avril n'ayant pas été transmise par la mairie. Je suis sûre qu'il ne s'agit que d'une négligence administrative et vous seriez très aimable d'y mettre fin. Croyez Monsieur à mes sentiments très distingués.* »

L'école de Bobigny ouvre ses portes en avril 1936, malgré quelques difficultés comme le contexte politique où les ouvriers du chantier sont en grève, ou comme la proximité d'un café qui d'après la loi « peut être un danger pour la *moralité des enfants s'ils voient le café de la classe et s'ils entendent les conversations* ».

2.

3.

1. Portrait de Madeleine Daniélou.
2. L'école Charles Péguy de Bobigny, dans les années 1950.
3. L'université libre des jeunes filles de Neuilly-sur-Seine, sans date.

GROUPE SCOLAIRE ÉDOUARD VAILLANT

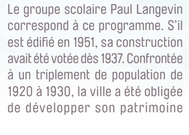
2, rue de Rome
Construit en 1927, 1931 et 1938
Inauguré le 14 mai 1939

Architectes

Charles Barrois, architecte communal de Bobigny (de 1912 à 1932), pour les écoles des filles et des garçons rues de Rome et de Varsovie ; et **Georges Auzolle**, architecte communal pour la maternelle Édouard Vaillant.
Georges Auzolle (1900-1975) est l'architecte communal de la ville de Bobigny de 1933 à 1964. Sans être adhérent du Parti communiste, il est très proche de plusieurs de ses dirigeants, dont Jacques Duclos. C'est ainsi qu'il construit « *deux marchés couverts (Pont de Bondy et Six-Routes), l'agrandissement d'un groupe scolaire rue de l'Union, la construction d'une école maternelle (Pont de Bondy) et d'une colonie de vacances (« la Cotinière » dans l'île d'Oléron)* * ». Il construit également les groupes scolaires Paul Langevin en 1953 et Marcel Cachin en 1959.

Hygiène, ensoleillement, aération

Le groupe scolaire Édouard Vaillant, reconnaissable à sa façade en parement de briques rouges, s'inscrit dans les grands programmes de construction d'écoles de l'entre-deux-guerres en France. Après les établissements « Jules Ferry » (édifiés de 1887 à 1914), une modernisation de l'architecture scolaire se développe avec la multiplication des constructions, pour faire face à la démographie croissante des villes et de la banlieue ouvrière.



1.

Le 21 novembre 1913, le maire de Bobigny rend au conseil municipal les résultats d'une enquête sur la « population enfantine » du quartier de Bondy. Il faut construire en urgence une nouvelle école pour les 220 enfants. Après avoir envisagé une réalisation intercommunale avec Drancy, qui refuse, le projet est stoppé par la Première Guerre mondiale. Il reprend dès 1919 avec l'édification d'un véritable groupe scolaire composé d'écoles pour filles et garçons et d'une maternelle. Faute de moyens, le projet sera réalisé en trois étapes. L'architecte communal, Charles Barrois, assure les deux premières tranches en édifiant les écoles rue de Rome et rue de Varsovie entre 1927 et 1931.

2.

3.

1. Jeux de marelle dans la cour, 2012.
2. Façade sur le jardin de la maternelle du pont de Bondy, 1939, cliché Chevojon.
3. Une classe de la maternelle du pont de Bondy, 1939, cliché Chevojon.

En 1933, c'est le nouvel architecte communal, Georges Auzolle, qui clôture le projet d'origine par une maternelle « moderniste ».

> « L'école rue de Rome, dans ma tête, c'est les briques rouges, voilà ; À chaque fois que j'ai l'occasion d'y retourner, pour voter, je pense à la distribution de lait à l'époque de Mendès France ».
>
> Danielle Hoestland, née Macheret, ancienne élève, juin 2012

L'œuvre de Charles Barrois s'apparente aux modèles « Jules Ferry ». Elle répond à leurs critères pédagogiques, hygiénistes et économiques : une architecture de type rationaliste, sans élément décoratif superflu. Le bâtiment en briques est solide, simple et salubre. Une attention est portée à la qualité de l'éclairage et à la disposition des espaces : les classes côté cour et les couloirs côté rue. L'œuvre de M. Auzolle se révèle quant à elle beaucoup plus ambitieuse, en réponse à une demande politique forte qui en fait un véritable outil de propagande. Le bâtiment devient « monument local » et applique les théories de l'époque : hygiène, ensoleillement, aération. L'enfant doit bénéficier de plus d'espace : l'ossature en béton armé avec « remplissage en façade » permet de dégager des grands espaces intérieurs, avec de larges baies vitrées. L'utilisation du parement de briques est encouragée pour la facilité de son entretien. Les façades alternent entre horizontalité, transparence et jeux de volumes arrondis. L'école doit être « ouverte », c'en est terminé des hauts murs façon « prison ». La beauté de l'architecture devient pédagogie.

* Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier

GROUPE SCOLAIRE PAUL LANGEVIN
Anciennement appelé « groupe scolaire Anjou »

38, rue d'Anjou
Construit en 1951
Inauguré en 1952, ouvert le 11 janvier 1954

Architectes

Georges Auzolle dans les avant-projets, puis le **cabinet Auzolle architectes**, en association avec sa fille Jacqueline Bosson-Auzolle et son fils Jacques (Voir groupe scolaire Édouard Vaillant).

La fonctionnalité des années cinquante

L'après-guerre en France est une période de reconstruction. En effet, au sortir du conflit, près de 7 000 écoles ont été sinistrées ou détruites. À Bobigny, par exemple, toutes les vitres et portes du groupe scolaire Édouard Vaillant ont été soufflées au cours du bombardement de Noisy-le-Sec. D'après le ministre de l'Éducation d'alors, 15 000 autres « *écoles taudis* » doivent être rénovées, pour lesquelles des crédits importants sont débloqués en 1949.

Dans un premier temps, des constructions préfabriquées voient le jour. Puis très vite, il faut remplacer ces écoles provisoires et répondre à l'accroissement de la population, résultat du fameux baby-boom et de l'instruction obligatoire jusqu'à 16 ans instaurée en 1959. Des programmes de constructions scolaires sont alors mis en place, sur la base de modèles types. Par souci d'économie et de rapidité, l'architecture scolaire des années cinquante se veut fonctionnelle et se standardise. On voit apparaître des bâtiments à ossature en béton armé avec remplissage de maçonnerie revêtue d'enduit, avec des façades linéaires percées de grandes baies vitrées aux huisseries métalliques et donnant sur de vastes cours ouvertes.

1.

Le groupe scolaire Paul Langevin correspond à ce programme. S'il est édifié en 1951, sa construction avait été votée dès 1937. Confrontée à un triplement de population de 1920 à 1930, la ville a été obligée de développer son patrimoine scolaire, obtenant des subventions indispensables au prix de luttes politiques intenses.

> « Sans trêve et sans relâche, votre municipalité a bataillé et la promesse faite en 1947 est aujourd'hui une réalité. Ce groupe scolaire est debout ».
>
> Bulletin municipal, avril 1953

C'est l'architecte communal Georges Auzolle qui obtient le marché, avec celui de l'école du « chemin du tonneau », l'actuel groupe Auguste Delaune qui lui ressemble beaucoup. Le projet du « quartier d'Anjou » prévoyait à l'origine l'insertion d'un gymnase dans ses murs, mais ce dernier sera remplacé après guerre par la construction d'un bassin de natation, non sans de nombreuses difficultés.
« Considéré comme un luxe », un « cas unique » en France et demandant des dépenses « somptuaires » par rapport aux besoins d'un groupe primaire selon le ministère des Finances et le Haut-commissariat à la jeunesse et aux sports, le projet est retardé faute de moyens, mais il est finalement imposé en 1964 par Georges Valbon, conseiller général. Aujourd'hui, l'ancienne piscine est occupé par le restaurant des enfants.

2.

3.

4.

1. Le restaurant scolaire dans l'ancien bassin de la piscine, 2012.
2. L'heure de la cantine, 2012.
3. Le nouveau groupe scolaire Paul Langevin avec les classes filles et garçons, 1954.
4. Bulletin municipal, avril-mai 1973.

ÉCOLE MATERNELLE LOUISE MICHEL

30, rue Alcide Vellard
Construite en 1974

Architecte

Diplômé de l'école des Beaux-arts de Paris, **Michel Holley** entre dans l'agence de l'architecte Raymond Lopez et devient très vite son bras droit. À la mort de celui-ci en 1966, il ouvre sa propre agence rue de Tolbiac. Le modèle d'urbanisme sur dalle, auquel Michel Holley adhère, marque fortement ses réalisations telles que l'opération d'aménagement des Olympiades (Paris 13e) ou la rénovation du centre-ville de Bobigny. Sensibilisé par son épouse, artiste américaine formée dans l'atelier du peintre Fernand Léger, il accorde également une grande place à l'intégration des œuvres d'arts et à la dimension plastique de l'architecture.

1.

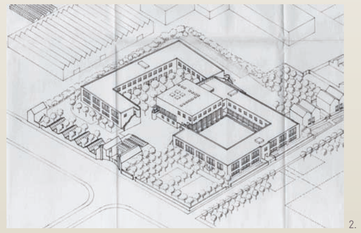
Circulaire et mouvementée

Dans les années 1970, le centre de Bobigny se transforme radicalement. Il devient une ville suspendue composée de tours et de dalles qui constituent des lieux de rencontre. Cette architecture s'inspire de la « charte d'Athènes » publiée en 1943 par l'architecte Le Corbusier, théories développées lors du 4e congrès international d'architecture moderne en 1933. Ce texte explique comment améliorer les conditions d'existence dans la ville moderne pour permettre l'épanouissement harmonieux de quatre grandes fonctions humaines : habiter, travailler, se divertir et circuler. Le sol naturel est réservé à la circulation des voitures tandis qu'une dalle construite en hauteur constitue un sol artificiel dédié aux piétons.

Le nouveau centre-ville s'organise autour de deux dalles principales, l'hôtel de ville et le centre commercial. Elles sont reliées par des passerelles à des « bouquets de tours » d'habitations. Les équipements collectifs comme les commerces, les lieux culturels, sportifs ou les groupes scolaires complètent ces « unités de vie ». Ces derniers, par souci d'économie et parce qu'ils nécessitent des espaces pour les cours, sont construits au niveau du sol véritable.

3.

1. Des enfants heureux ! mars 1973.
2. L'enfant « roi » en sa cité, 1973.
3. Course de tricycles dans la cour, 2012.



2.

3.

1. Le « cloître », lieu de rencontre, 1985.
2. Le projet du lycée, dans son environnement maraîcher (dessin permis de construire), 1983.
3. Les petits pavillons à toits pointus en souvenir des maisons maraîchères, 2012.
4. Vue du « cloître », 2012.

> « Il faut noter que les premières cours d'école traitées de cette manière [en France] l'ont été à Bobigny ».
>
> Note interne, octobre 1974 *

C'est dans ce cadre que l'école maternelle Louise Michel voit le jour. Elle fait partie du bouquet de tours et de la dalle Paul Éluard.

2.

L'architecte l'a voulue circulaire avec des « façades mouvementées » afin d'apporter une certaine note de fantaisie, en opposition aux formes anguleuses des tours. Les toitures ont reçu également un traitement particulier, puisqu'elles sont bien visibles des tours et constituent une cinquième façade. Les préconisations de l'Éducation nationale obligeant à l'époque à faire des écoles maternelles de quatre classes, il est décidé, au regard des besoins du quartier, de construire deux bâtiments, formant huit classes « rayonnantes ». Les cours ouvertes sur le quartier, sont traitées en jardin avec les mouvements du sol à l'échelle des enfants, à but pédagogique. Il s'agit en effet de créer un monde pour les « petits » avec ses montées et ses descentes, complétées par des jeux construits de façon à ce que les enfants puissent changer de décor et « se dissimuler » !

* Note interne de la ville de Bobigny portant sur les maternelles Paul Vaillant Couturier et Louise Michel, 11 octobre 1974

LYCÉE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL ANDRÉ SABATIER

140, rue de la République
Construit en 1984
Inauguré le samedi 1er décembre 1984

Architectes

Marie Christine Gangneux et **Léna Perot** avec **Bernard Huet**, architecte associé. Diplômée de l'école nationale des Beaux-arts et de l'université de Yale, Marie Christine Gangneux (1947) poursuit une carrière d'enseignante, d'architecte libérale et d'architecte conseil. Elle conçoit l'architecture comme « une continuité avec le paysage ou le quartier, mais sans mimétisme, avec un regard libre sur le passé ». Pour elle « *l'édifice doit s'inscrire dans son environnement comme un révélateur. Il transforme l'existant sans altérer l'identité du lieu* » (mc-gangneux.com).

Rigueur et noblesse

La conception de ce lycée a été guidée avec le double souci de l'histoire de l'architecture scolaire et de celle du lieu. Les architectes ont voulu réaliser un projet ambitieux en rupture avec la pauvreté de son environnement (une zone d'activités), qui soit considéré comme un lieu prestigieux. Ils choisissent le parti pris de l'austérité, de la rigueur et de la noblesse : le lycée est un lieu sérieux, mais surtout un lieu d'excellence.

Les références à l'environnement et à ses mutations sont fortes. L'industrie apparaît dans le choix de volumes simples et de l'usage de la brique, mais sans paupérisme. La qualité de la brique brune s'oppose aux bardages des entrepôts. Le long de la rue de la République, les petits pavillons à toit pointu, qui rappellent les anciennes maisons de maraîchers, abritent un local de réunion pour les élèves, le logement du gardien, des locaux techniques...

1.

Ce bâtiment s'inscrit dans la continuité à la fois du lycée traditionnel avec son cloître, lieu de rencontre plus que lieu de passage, et des écoles progressistes plus ouvertes et lumineuses des années trente. Les volumes ont une géométrie nette, les façades épurées sont animées par les ouvertures régulières qui se découpent avec netteté grâce au contraste de leurs menuiseries blanches sur la brique brune.

> « Il nous paraît important de conserver le caractère maraîcher (du quartier) en conservant de chaque côté de la rue agrandie les murs et pignons des maisons de maraîchers ».
>
> Compte-rendu de la réunion du jury, LEP Sabatier, 26 janvier 1982

À l'intérieur, l'accent a été mis sur la convivialité et la rencontre. Les bâtiments à deux niveaux sont organisés autour de deux cours, séparées par un bâtiment central à trois niveaux qui abrite l'administration, la bibliothèque, la salle polyvalente... Les salles de classe sont desservies par des couloirs rectilignes ouverts sur les cours. L'une, carrée et minérale, accueille l'enseignement général, l'autre, plantée, conçue comme une place, est réservée à l'enseignement appliqué.

4.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Quand l'architecture dessine l'école à Bobigny de 1930 à 2012

samedi 15 septembre 2012
balade en car et ponctuations théâtrales

Direction des ressources documentaires
et historiques, archives communales de Bobigny
01 41 60 94 94 ou 94 24

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Quand l'architecture dessine l'école à Bobigny de 1930 à 2012

L'édition 2012 des Journées européennes du patrimoine invite à dévoiler les « patrimoines cachés » et à entrer dans ces lieux habituellement fermésou inconnus du grand public.

En choisissant de mettre à l'honneur l'architecture scolaire, la ville de Bobigny propose la découverte d'un riche patrimoine, relativement méconnu tant il est intégré dans le paysage.

L'école est en effet le bâtiment public le plus fréquent de l'espace urbain et rural français.

C'est pourquoi la ville de Bobigny, à travers ce petit tour, invite à porter nos regards (et peut-être nos souvenirs ?) sur quelques-unes des écoles balbyniennes, remarquables par leur histoire et leur architecture, reflets des époques et des pédagogies.

COLLÈGE PIERRE SÉMARD

85, rue Pierre Sémard
Construit en 1994

Architecte

D'origine polonaise, **Iwona Buczkowska** obtient son diplôme en 1976 avec une étude portant sur la rénovation du centre-ville de Saint-Denis. Ayant une prédilection pour l'utilisation du bois, choix peu courant en France, elle adhère à la vision de l'architecture défendue par Jean Renaudie (1925-1981) qui introduisit les notions de diversité et de sociabilité dans l'habitat, en opposition à l'habitat standardisé de barres et de tours « déshumanisantes ». Elle reçoit le prix Delarue de l'Académie d'architecture en 1994 pour l'ensemble de son œuvre, parmi laquelle figurent également des cités HLM au Blanc-Mesnil, à Ivry-sur-Seine et à Saint-Dizier.

Un village de cèdre rouge

En 1974, le département de la Seine-Saint-Denis crée la Sodedat 93 pour l'aider dans la réalisation d'opérations urbaines sur le territoire. Cette société mixte d'aménagement sera un véritable laboratoire urbain pendant vingt ans, n'hésitant pas à faire appel à de jeunes architectes originaux, voire marginaux, français comme étrangers. Elle retient la candidature de Iwona Buczkowska en juin 1991.

La Sodedat 93 fait le choix de l'architecture contemporaine, y compris pour les techniques constructives, mais avec une sensibilité portée sur le tracé de la ville ancienne. Il s'agit de s'attacher à « *la qualité architecturale, la multiplicité, la complexité des espaces, toute la gradation d'espaces du public au privé* » dans la continuité de Jean Renaudie. Ce sont toutes ces qualités que l'on découvre dans l'architecture du collège Pierre Sémard, à la fois intégré à un environnement pavillonnaire par son échelle, mais « remarquable » au premier coup d'œil par son architecture insolite.

Avec son architecture que l'on qualifie de « proliférante », Iwona Buczkowska a voulu cette école comme un espace ludique, « *de plaisir, de communication, de détente, de spectacle* » tout en étant un lieu d'enseignement et d'apprentissage. Presque entièrement en bois de cèdre rouge, l'école a été pensée comme un village avec son agora, une cour centrale entourée de gradins. À l'intérieur, « *des espaces de rencontres* » sont mis en valeur par des formes différentes de celles des classes. Les couloirs traditionnels sont remplacés par des coursives extérieures comme intérieures.

L'ensemble d'une réelle complexité de conception représente une prouesse technique ; divisé en quatre zones reliées par des passerelles il s'appuie sur 46 arcs de bois imputrescible.

Dix ans après, un colloque réunissant enseignants et architectes s'interroge sur ces « collèges ouverts » en Seine-Saint-Denis. Tout en soulignant la « *politique pionnière* » du département, les enseignants semblent regretter l'architecture « *façon IIIe République, style école normale, qui peut impressionner* ». Un enseignant déclarant alors : « *il semble parfois que l'architecture ait évolué plus vite que la pédagogie* ».

1.

« L'architecture est le seul art auquel on ne peut échapper ».

Iwona Buczkowska

2.

3.

1. Un village en bois de cèdre rouge, 2012.
2. Un espace « ludique, de communication, de détente », animé par des passerelles, 2012.
3. L'école comme un village avec sa cour centrale entourée de gradins, 2012.

COLLÈGE JEAN-PIERRE TIMBAUD

15, rue Jean-Pierre Timbaud
Construit en 1996, agrandi en 2005
500 élèves

Architectes

Serge et Lipa Goldstein, frères architectes, ont leur agence à La Courneuve depuis 1982 et conçoivent toutes leurs œuvres ensemble. Leurs premières opérations, très remarquées, ont été des logements, mais leur expérience s'est notamment élargie aux équipements scolaires. Élaborée avec une attention portée au contexte où elle prend place et dans le souci de créer de véritables lieux de vie, leur architecture passe par des réalisations épurées dans la veine du Mouvement moderne, ou par des constructions plus expressionnistes, voire futuristes, revendiquant un recours très fort à l'ornementation. Ils ont réalisé de nombreux programmes en Seine-Saint-Denis, mais aussi dans le reste de la banlieue parisienne et en province.

Un véritable espace-paysage

Situé au cœur d'un quartier pavillonnaire, le collège Jean-Pierre Timbaud se distingue à la fois par sa discrétion et sa différence. En effet, son implantation en contrebas le rend assez peu visible depuis la rue et lui permet de s'intégrer à l'échelle de son environnement. Le collège est donc un univers à part, un ensemble harmonieux et protégé, mais qui répond aux impératifs de son fonctionnement.

1.

Discrète, la façade est préservée par une barrière végétale et le retrait de la clôture ménage un parvis pour les élèves. Souhaitant une transition douce entre la rue et l'établissement, Lipa et Serge Goldstein ont créé un accès sous forme d'une large rampe accessible aux personnes à mobilité réduite, accompagnée d'un auvent qui descend en pente douce vers la cour, au travers d'un bosquet de bouleaux.

Les bâtiments intérieurs sont composés d'un jeu de lignes, de plans et de volumes aux formes affirmées, dominés par trois volumes aux pointes élancées en inox. Les seuls éléments en courbe sont la rampe d'accès et l'amphithéâtre. Les matériaux et les couleurs participent à la logique de fabrication du paysage et représentent une tentative de rompre avec la banalité des matériaux de banlieue.

Les différents espaces, dont les statuts sont clairement délimités, bénéficient d'une répartition nette. Un grand escalier central dessert les différentes ailes par un système de demi-niveau, facilitant les communications. À l'intérieur comme à l'extérieur règnent le noir, le blanc et le gris, avec des apports de vert et de rouge brun ici et là.

Lipa et Serge Goldstein ont donc réussi leur pari de créer de toutes pièces un nouvel espace-paysage, qui isole les élèves le temps de l'étude sans les détourner des raisons de leur présence.

* *Collège Timbaud à Bobigny, jours de fête*, Annie Zimmermann, revue *L'Empreinte* n° 35

« À l'heure de l'architecture minimaliste, insipide à force d'intentions esthétisantes, les Goldstein osent prendre le risque de la surenchère, laissant une empreinte forte à destination des autres. Ceux-ci sont satisfaits : " *c'est trop beau pour nous* ", constate même un élève ».

Annie Zimmermann *

1. L'entrée du collège préservée par une barrière végétale, 2012.
2. Des bâtiments dominés par trois volumes aux pointes en inox élancées, 2012.
3. Les seuls éléments en courbe sont la rampe d'accès et l'amphithéâtre, 2012.

2.

3.

ÉCOLE MATERNELLE MARTHE TESSON

39 - 43 rue du 8 mai 1945
Construit en 1996
Inauguré le 16 novembre 1996

Architecte

Claude Casartelli, ingénieur en chef, architecte DPLG, services techniques de la ville de Bobigny, division génie architectural.

Une école des loisirs

Depuis 1954, date de construction de la cité de l'Étoile, la petite commune de Bobigny a vu des habitats collectifs s'implanter sur son territoire. La cité de l'Abreuvoir en 1957 et les cités du Pont-de-Pierre entraînent un afflux important de populations nouvelles. Si ces constructions sont du fait d'organismes extérieurs comme la Société Emmaüs, c'est à la commune qu'incombe la création de crèches, et d'écoles maternelles. En juin 1956, la municipalité établissait un programme de constructions scolaires sur plusieurs années. Parmi celles-ci, l'édification de l'établissement Jean Jaurès, débuté en 1960, se termine en 1996 avec l'inauguration de l'école maternelle Marthe Tesson.

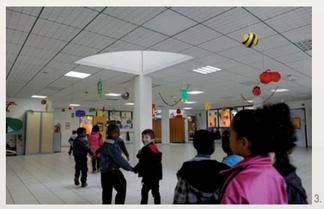
Le parc scolaire a vieilli et les années 1990 sont dédiées à la réhabilitation ou à la construction de nouveaux équipements. Et en trente ans, parce que la société a changé, les orientations pédagogiques et la vision de l'enseignement ont évolué. À la place des règles strictes imposées par l'État dans les constructions scolaires du XIXe siècle, l' « Éducation nationale fournit seulement des recommandations aux collectivités territoriales ». Les nouvelles réalisations deviennent à la fois

1.

de véritables « objets d'architecture et éléments structurants d'urbanisme ».

La nouvelle école Marthe Tesson est élaborée au moment des rénovations du groupe scolaire Jean Jaurès dans les années 1980. Elle sera construite à l'emplacement de l'ancienne Bourse du travail. La maternelle côtoiera un gymnase, un centre de loisirs tout neuf (1992) et une zone pavillonnaire. C'est pourquoi, face à l'éclectisme architectural environnant, l'attention de l'architecte est d'éviter tout rupture d'échelle du bâtiment avec l'existant. Il insiste également sur le « caractère symbolique du signal que peut représenter la présence d'une école au sein d'un quartier ». La construction, d'une sa création, elle est pensée comme un centre de loisirs associé à l'école (CLAE). Le bâtiment, tourné sur une cour centrale autour de laquelle sont distribués les classes et autres espaces, possède deux entrées distinctes : l'une pour l'école maternelle et l'autre pour le centre de loisirs, certaines pièces étant communes aux deux usages. Le CLAE est un centre de loisirs sans hébergement qui fonctionne le matin, le midi et le soir. Il s'agit de prendre en compte les rythmes de

2.


3.

1. Le groupe scolaire Jean Jaurès lors de l'inauguration, en 1969.
2. Une architecture qui se voulait résolument contemporaine, 2012.
3. L'école maternelle Marthe Tesson de l'intérieur, 2012.

« L'espace scolaire interfère avec l'espace de la famille, du quartier, de la ville. L'école permet une articulation de l'identité scolaire et de l'identité sociale. Cette posture a pu émerger dans les politiques éducatives des années 1980-1990 ».

François Jarraud *

complexité de formes qui se veut résolument contemporaine, associe béton au crépie beige à de larges baies vitrées.

Mais la grande originalité de l'école Marthe Tesson tient dans l'inscription d'une pédagogie et d'un projet éducatif spécifiques dans son agencement intérieur. En effet, à l'enfant en ménageant des transitions avec les rythmes de l'école. Un CLAE peut fonctionner dans n'importe quel établissement scolaire. Le 1er CLAE à Bobigny a très bien fonctionné à la maternelle Édouard Vaillant.

* Apprendre avec l'architecture, une salle de classe doit-elle avoir quatre murs ?, François Jarraud, 2008

UNIVERSITÉ PARIS 13, CAMPUS DE BOBIGNY

1, rue de Chablis
Construit en 1931-1932, inauguré le 30 juin 1933
Réhabilité à partir de 1998,
nouvelle inauguration en janvier 2006

Architectes

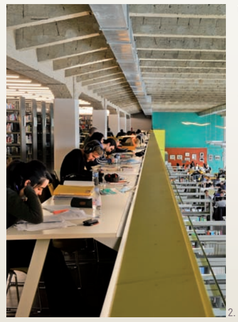
Maîtres d'œuvre de la construction : Louis Baschet (secrétaire général de l'Illustration), René Lefèbure (dessinateur), Henry Hischmann (ingénieur) et son adjoint Henri Tannière.
Architectes de la réhabilitation : Cabinet P. Chemetov et B. Huidobro, assisté de Bernard Guillien
Architectes de la réhabilitation de la tour : R. Giraud et SEPRA architectes
Diplômé de l'école des Beaux-arts en 1959, Paul Chemetov intègre l'Atelier d'architecture et d'urbanisme en 1961. En 1998, il s'associe à Borja Huidobro pour créer l'atelier C+H+. Ensemble, ils ont bâti de nombreuses constructions à Paris (ministère de l'Économie et des Finances, piscine et couloirs des Halles...) et en Inde (ambassade de France à New Delhi), mais ont consacré une grande partie de leur carrière à la banlieue parisienne, souvent pour des municipalités communistes.

Un patrimoine industriel réhabilité

Le site de l'université Paris 13 est un exemple remarquable de réhabilitation du patrimoine industriel. Dans les années 1930, l'hebdomadaire *L'Illustration* choisit Bobigny pour implanter sa nouvelle imprimerie. Sa construction est confiée à son secrétaire général, Louis Baschet, qui travaille directement avec les techniciens du journal. Cherchant l'organisation la plus rationnelle du travail, les architectes improvisés ont réussi la conception d'un bâtiment en phase avec les idées du mouvement moderne. Reposant sur une ossature en béton armé, les bâtiments de deux étages forment un vaste rectangle, enserrant deux cours et sont dominés par une tour de 64 mètres de hauteur.

1.

Le destin de ce bel édifice bascule en 1969 lorsque l'imprimerie ferme définitivement ses portes. Les locaux accueillent ensuite une société de transport, la SET, jusqu'en 1984, puis le site tombe à l'abandon. Les bâtiments restent vides durant de longues années, jusqu'à ce que la ville de Bobigny les rachète en 1990 et les cède à l'université Paris 13.


2.

3.

1. 2. et 3. Un exemple remarquable de réhabilitation du patrimoine industriel : une des entrées, la bibliothèque, les coursives, 2012.
4. La couverture du numéro spécial de l'Illustration à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle imprimerie, juillet 1933.

Le site de « l'Illustration » commence alors une seconde vie. Réhabilités par les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro, les bâtiments accueillent les premiers étudiants dès 1999. L'aile nord est surélevée d'un étage, la façade est traitée dans un style contemporain avec du bois, du fer et des lignes obliques.

La tour, élément phare du site, est transformée en cité universitaire par le Crous de Créteil en 2009. Elle abrite aujourd'hui cinquante-neuf logements. Deux étages ont été créés grâce aux grandes hauteurs sous plafond et les espaces communs sont en sous-sol. Aujourd'hui, de nombreux espaces du site restent à aménager. Une des premières interventions a été de replacer l'horloge au sommet de la tour, signifiant, haut et fort, que les bâtiments vivent de nouveau.

* *De l'imprimerie de l'Illustration à l'IUT Paris 13*, Chritian Hottin, youscribe.com, le 5 juillet 2012

4.

« Reste l'opération de réhabilitation elle-même : un projet en perpétuelle tension entre l'usine existante, pensée et exécutée d'un seul élan, et l'université imaginée, conçue et réalisée par à coup ».

Christian Hottin *

GROUPE SCOLAIRE GEORGES VALBON

1-5, sente Daniel Mayer
Construit en 2011
Inauguré le 21 septembre 2012

Architectes

Agence Mikou Design Studio, composée de Selma et Salwa Mikou, Cécile Jalby, Iskra Pencheva, Alessandra Annoni, Samiel Musolino
Franco-marocaines, Selma et Salwa Mikou sont diplômées de l'école d'architecture Paris-Belleville en 1998. Elles passent respectivement quatre ans dans les agences d'architectures internationales de Jean Nouvel et de Renzo Piano. Elles créent ensemble leur agence à Paris en 2005, après avoir remporté le projet de centre culturel de Montreuil. Parmi leurs nombreuses réalisations à dimension européenne et internationale, on compte le groupe scolaire du Bailly à Saint-Denis, la maison de l'art et de la culture de Beyrouth ou le projet en cours d'Institut des cultures d'Islam à Paris.

Un repère architectural et protecteur

En 1998, Bobigny lance ses premières assises « Un projet pour la ville » autour de réflexions sur son devenir. Elles précèdent des années d'échanges intenses entre population et élus, puis avec architectes et urbanistes. Le projet de réinventer la ville se concrétise notamment par la requalification et le renouvellement urbain du centre-ville. Son enjeu clé : le quartier Karl Marx, qui doit prendre corps avec le futur cœur de ville. Quelques démolitions et des constructions neuves redessinent le quartier qui, avec l'accroissement de l'offre d'habitat, nécessite un nouveau groupe scolaire.

La ville choisit alors l'agence Mikou Design Studio. L'enjeu de cette construction réside dans la façon dont elle s'inscrit dans cet environnement en pleine mutation, en prenant en compte la proximité directe avec les immeubles anciens et nouveaux, avec les écoles Marie Curie et Anne Frank et avec l'hôtel de ville.

Les architectes choisissent d'en faire « *un repère architectural fort dans son quartier, à la fois convivial, accessible aux habitants pour toutes les fonctions mutualisables, et protecteur, tourné vers des cours intérieures pour assurer l'intimité des enfants* ».

Le groupe scolaire, enchâssé entre trois rues, allie la frontalité de ses façades extérieures en panneaux de bois de teintes différentes, à la courbe de la cour intérieure. « *La matérialité du bois déclinée suivant une palette de tons chauds et chaleureux confère au bâtiment un aspect à la fois rassurant et attractif, qui répond à la fonction institutionnelle d'enseignement* ». Le bâtiment s'élève sur trois niveaux, à la façon d'une succession

1.

de terrasses. La végétation est très présente, notamment sur les toitures végétalisées et dans la cour. L'équipement est pluri-fonctionnel puisqu'il réunit « *chaque école avec son centre de loisirs et sa cour de récréation sur un seul et même niveau* ».

L'école maternelle est au rez-de-chaussée, l'école élémentaire au 1er niveau, alors que le troisième étage ouvert aux Balbyniens accueille une ludothèque et des salles polyvalentes.

* *Selma et Salwa Mikou, des îles singulières ouvertes à tous les courants*, Christophe Leray, 2008

« Il y a un avant et un après un geste architectural ; s'inscrire dans un site n'est pas faire comme si on n'avait rien changé. Au contraire, une nouvelle dimension doit s'installer ».

Selma Mikou*

2.

3.

4.

1. Vue perspective depuis la cour maternelle, dessin d'architecte, juin 2009.
2. La cour de l'école élémentaire au premier étage, 2012.
3. Une architecture magnifique dans un environnement en transformation, 2012.
4. Vue aérienne depuis la rue des coquetiers, dessin d'architecte, juin 2009.

Sources

Fonds du service des ressources historiques / archives communales de Bobigny

PRINCIPAUX OUVRAGES

Arcs de bois pour un collège
Berrien Véronique
Revue *Le Moniteur*, 9 octobre 1992

Sodedat 93, un laboratoire urbain
Revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, série maîtrise d'ouvrage, supplément au n°295, octobre 1994

Architecture et pédagogie, retour à Jules Ferry
Colloque du conseil général de Seine-Saint-Denis
Libération, 16 novembre 1995

Patrimoine en Seine-Saint-Denis : L' Architecture de bois, la cité Pierre Sémard au Blanc-Mesnil
Conseil général de la Seine-Saint-Denis, n° 17, 2006

Apprendre avec l'architecture : une salle de classe doit-elle avoir quatre murs ?
Jarraud François, 2008

Selma et Salwa Mikou, des îles singulières ouvertes à tous les courants
Leray Christophe, 2008

Le CLAE mode d'emploi
Groupe de travail de la Jeunesse au plein air de Haute-Garonne
www.jpa.asso.fr

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier

Conception

Rédaction : Bénédicte Penn
(direction des ressources documentaires et historiques), avec la participation de Marie-Françoise Laborde (CAUE 93).
Remerciements à Bénédicte de Chaisemartin, de l'école Charles Péguy

Photographies : archives communales, Henri Perrot

Création graphique : Anne Hermal – www.lapartbelle.net

Impression : Public Imprim – juillet 2012

« Si l'architecture est un mode d'expression de notre société, si elle fait partie de notre environnement à tous, la culture architecturale demeure souvent méconnue en ce sens qu'elle paraît inaccessible ».

Mireille Sicard, Centre national de la documentation pédagogique, Paris, 2001